

LIVRES Pour être publiés, ils ont sauté le pas

À la fois auteur et éditeur

En marge des circuits d'édition classiques, les auteurs indépendants doivent se battre pour se faire connaître du grand public.

« Il faut être motivé ! » Avec deux romans autoédités à son actif, Elodie Morgen sait de quoi elle parle. La Rouffchoise a terminé son premier roman en 2010. Elle avait 19 ans. Comme beaucoup de jeunes auteurs, elle s'est alors lancée dans la recherche d'un éditeur (voir encadré) m'ont contactée. Mais quand j'ai vu qu'on me demandait 1 400 euros, j'ai senti l'arnaque. Et je me suis dit que pour ce prix-là, on peut déjà faire de bonnes choses en autoédition. »

La jeune femme passe alors par un site en ligne, Thebookedition, puis par l'association Auxilivre (voir ci-dessous). En deux ans, les 160 premiers exemplaires du tome 1 de sa trilogie consacrée à Eva Miller, jeune chasseuse de vampires, sont en passe d'être écoulés. « Si je n'avais que ce tome-là, je pense que je serais rentrée dans mes frais au bout d'un an », dit-elle. Depuis, elle a réinvesti dans cent nouveaux exemplaires ainsi que dans l'impression de « Emrys », le tome 2 tout juste paru.



À Colmar, la librairie Hartmann accueillent les auteurs qui choisissent l'auto-édition. PHOTO DNA - NICOLAS PINOT

« Avec un éditeur ou par moi-même »

Le constat qu'elle en tire est pourtant clair : « En tant qu'auteur autoédité, beaucoup de portes nous sont fermées. » A commencer par les chaînes de librairie nationale, comme la Fnac ou Chapitre. Absent des réseaux de dis-

tribution nationaux, l'auteur doit lui-même essayer de placer son ouvrage ou organiser ses séances de dédicaces. Pas toujours facile pour des personnes dont la passion première reste l'écriture. « Il faut prendre de la distance. Et comprendre qu'on ne peut pas plaire à tout le monde », relativise Emmanuelle Riss, qui sort son deuxième roman, *Les aventures du clan Sinclair*.

Le premier livre de la Colmarienne, *Meurtres à l'égyptienne*, était paru aux défuntées éditions de l'Affolettes. Pas franchement une bonne expérience. Tant au niveau du contact que du résultat. « On ne me payait pas », déplore-t-elle, alors même que l'ouvrage s'était classé parmi les meilleures ventes de la librairie Kléber de Strasbourg. À l'époque, Emmanuelle avait signé un

contrat dit à demi : mi-compte d'auteur, mi compte d'éditeur. « On se partageait les frais d'impression », résume-t-elle. Quand dix ans plus tard, elle met un terme à son nouveau roman, sa position est claire : « Ce sera avec un éditeur ou par moi-même. »

Les manuscrits envoyés aux maisons ne trouvent pas preneur. Mais son mari, grand fan de Jules Vernes, croit à son projet au point que pour ses 40 ans, il lui offre 50 exemplaires de son livre. Le gros avantage de l'autoédition, selon Emmanuelle Riss ? En restant indépendante, elle conserve ses droits d'auteurs : « Je peux gérer la vente en direct, la couverture, c'est assez sympa... »

La plupart de ces auteurs sont conscients qu'ils ne deviendront pas riches avec leurs livres. Mais l'autoédition, « ce n'est pas mal pour commencer », analyse Elodie Morgen, qui a depuis noué un contact sérieux avec une petite maison d'édition.

« Les bénéfiques, il ne faut pas y penser. C'est surtout une satisfaction personnelle », souligne pour sa part André Bringia, retraité colmarienne qui a déjà édité deux de ses romans, *Noémie au cœur d'ange* et *Le roman des bouchon*. Pourtant, l'autoédition a aussi généré de belles histoires. Marie et Sabine travaillent chez Hartmann, à Colmar. En moyenne, elles accueillent un auteur indépendant par mois dans leur librairie située dans la Grand-Rue. « En grande partie des gens d'ici. On leur prend, trois, quatre exemplaires, pour les aider à se faire connaître », explique Sabine. C'est ainsi qu'ont atterri dans leurs rayons les aventures d'un certain

de *Oksa Pollock*. Le bouche à oreille fonctionnant à plein, ses « mamans », les Strasbourgeoises Cendrine Wolf et Anne Plichota, se sont vues proposer un contrat avec les éditions XO. Aujourd'hui, la série est traduite dans une vingtaine de langues. Et fera bientôt l'objet d'une adaptation au cinéma. ■

MARIE BATTINGER

► Emmanuelle Riss et Elodie Morgen seront présentes au salon du livre de Colmar, les 24 et 25 novembre prochain.

► Leurs sites : www.emmanuelle-riss.fr; <http://elodie-morgen.e-monsite.com>

► André Bringia : www.bringia.fr

ECOMPTE D'AUTEUR, COMPTE D'ÉDITEUR...

Les maisons d'éditions à compte d'auteurs ne doivent pas être confondues avec les maisons à compte d'éditeurs. Les premières, assimilables à des prestataires de service, publient le manuscrit en demandant une participation financière à l'auteur. Les seconds (comme Gallimard, Flammarion...) ne demandent rien mais rémunèrent les auteurs en fonction des ventes. En revanche, les manuscrits doivent au préalable avoir été sélectionnés par un comité de lecture, une épreuve qu'ils sont bien peu à passer. Dans le cas où l'auteur s'autoédite, il prend en charge l'entière publication de son manuscrit, sans passer par un intermédiaire.

Quelle place au salon ?

Les auteurs indépendants sont invités au salon du livre de Colmar, qui se tient les 24 et 25 novembre, à condition de passer par des associations littéraires. Auxilivre, La Plume Colmarienne, les Cahiers du Rhin, Plume à connaître... accueilleront sur leurs stands plusieurs dizaines de romanciers, poètes ou essayistes. « Pour des questions de places, en raison du contexte économique, il est plus pertinent de proposer cette solution commune », explique-t-on du côté de l'organisation, qui recense jusqu'à « trois demandes par jour » de particuliers. Pourtant, cette situation est loin de satisfaire tout le monde. Une polémique avait même éclaté l'année dernière. Trois auteurs indépendants qui ne pouvaient pas avoir de stand en propre s'étaient alors interrogés sur leur participation. Patrick Richardet, le fondateur du salon (en 1990), déplore aussi la place qui leur est réservée « Il faut se recentrer sur les auteurs régionaux, insiste-t-il. Bien sûr qu'on a besoin de nationaux. Mais il faut partager. C'est une partie qui est délaissée, alors qu'il ne faut pas oublier que ce sont eux qui ramènent du monde... »

Auxilivre accompagne les auteurs indépendants

« Beaucoup de gens écrivent »



Elodie Morgen, adhérente à Auxilivre. PHOTO DNA - M.B.

Née il y a trois ans, Auxilivre se propose d'accompagner les auteurs qui tentent l'aventure de l'autoédition.

« BEAUCOUP DE GENS ÉCRIVENT et beaucoup de gens voudraient être publiés », constate Dominique Tison, président de la structure dont le siège est basé à Colmar. Les chiffres lui donnent raison. Plus d'1,4 million de Français conserveraient un manus-

crit dans leurs tiroirs. Ils seraient 400 000 à l'avoir déjà envoyé à une maison d'édition (d'après un sondage réalisé par OpinionWay pour Le Figaro littéraire en 2009). Avec à la clé, un nombre de réponses positives dérisoire. Auxilivre a pour vocation de leur proposer une autre voie : se prendre en main. En les aidant dans leurs démarches administratives, comme l'attribution d'un numéro ISBN, obligatoire pour la commercialisation, ou le dépôt

légal. Surtout, l'association les fait profiter de son réseau composé de correcteurs orthographiques d'imprimeurs ou de graphistes, garantissant des prix bas et une excellente qualité, selon Dominique Tison.

L'agent investi, « est amorti en un an », souligne-t-il. C'est-à-dire, pour un livre édité à 100 exemplaires, « après le 30^e vendu » - la moyenne pour un premier tirage étant de 200 exemplaires. Pour lui, le risque financier est donc limité. À condition de s'en donner les moyens : « Il ne faut pas rester assis sur une chaise en attendant que ça vienne. On explique aux auteurs qu'il faut savoir communiquer. »

Les livres autoédités « marchent tous », assure-t-il, bien que « certains plus que d'autres. » « La poésie ne se vend pas très bien, au contraire des nouvelles. Parmi les autres choses qui marchent, il y a les histoires de vampires. » Via son site, toutes catégories confondues, l'association écoule « de deux à trois livres par semaine. », Auxilivre compte aujourd'hui une quarantaine d'adhérents originaires de la France entière et de Suisse, de tous horizons et dont l'âge varie d'une vingtaine d'années à plus de 70 ans. Fondée en 2009, elle participe depuis cette

date au salon du livre de Colmar et a déjà testé la Foire de Saint-Louis. Mais globalement, « on a un peu de mal à rentrer dans les salons », avoue son président. ■

M.B.

► www.auxilivre.fr.



Emmanuelle Riss n'est pas membre de l'association mais a édité seule son deuxième roman. PHOTO DNA - N.P.

L'Art du Confort et du Bien-être

SCHWEITZER S. A.

◆ Menuiserie aluminium et PVC ◆ Portails
◆ Métallerie ◆ Automatismes



Siège : 31, Rte de Diebolsheim - 67 BINDERNHEIM - 03 88 85 40 09
Fax : 03 88 85 92 40 - Adresse E-Mail : schweitzer.sa@wanadoo.fr Internet : www.schweitzer-sa.com